

H-France Review Vol. 17 (February 2017), No. 46

Charles Bonn. *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*. Paris : Classiques Garnier, Coll. Bibliothèques francophones, 2016. 280 pp. Bibliography and indices. 29.00€. (pb). ISBN 978-2-8124-5107-2; 68.00€. (hb). ISBN 978-2-8124-5108-9 (hb).

Review by Margarita García Casado, Universidad de Cantabria.

Pour Bouda Etemad: «Le fait colonial est...une des ruptures majeures de l'histoire de l'humanité ».[1] De fait, en nous basant sur la théorie postcoloniale telle qu'elle est reprise et définie au travers du concept d'hybridité ou de « tiers-espace » par Homi Bhabha, il convient, comme le sous-entend Charles Bonn, dans cet essai d'autobiographie intellectuelle, d'aborder la production littéraire en langue française des anciennes colonies à l'aune du concept d'hybridité (p. 245).

L'ouvrage de Bonn est tout entier axé sur la nécessité de changer notre lecture des textes maghrébins de langue française. Si cette littérature est le fruit de cette « blessure originelle » que fut la colonisation, il convient néanmoins d'aller au-delà du simple constat de cette faille identitaire (p. 245). Ces œuvres appellent à une lecture qui tiendrait compte de leur nature composite et hybride, et plus spécifiquement « des conditions de [leur] énonciation », afin de pouvoir les comprendre dans leur intégralité.[2] De fait, le concept d'hybridité signifie la fin d'une lecture reproduisant dans ses fondements « l'hégémonie occidentale ».[3] Le lecteur doit se défaire de cette vision binaire propre à la pensée moderne qui pose l'Occident comme une entité homogène détentrice du logos et du savoir.[4] L'hybride exige le dépassement d'une représentation antagoniste de ce « langage binaire » qui pense le monde à partir d'un schème perpétuant la vision coloniale où l'Occident ferait face au reste du monde, le centre à la périphérie.[5]

Dans cet ouvrage, qui se réclame de l'autobiographie et de l'essai littéraire, Bonn donne à voir la dimension humaine du travail de chercheur, une composante pas toujours prise en considération. Alors que l'autobiographie peut être définie comme le « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle...sur l'histoire de sa personnalité »[6], l'essai littéraire « est un discours critique qui a son point de départ dans le réel » mais dont le but est « nettement didactique ».[7] En effet, son auteur entend persuader le lecteur de la « légitimité de sa thèse. Son ton est...celui de la démonstration et de l'explication ».[8]

À partir « [d'] un ensemble d'articles et de communications », Bonn entreprend une relecture de sa trajectoire académique. Il désire, d'une part, faire le point sur sa lecture des auteurs qui ont marqué son parcours professionnel, tels que Kateb Yacine et Mohammed Dib et présenter, d'autre part, de nouveaux « repères théoriques aux étudiants...travaillant sur ces littératures de la décolonisation » (pp. 9-10). Si ce travail de relecture s'effectue en tenant compte des nouvelles approches critiques, en particulier des théories postcoloniales, Bonn reconnaît toutefois que « le corpus de romans...sur lequel portent » les articles choisis se limite aux textes fondateurs de la littérature maghrébine de langue française (p. 28). Constitué de quatre parties, ce recueil aborde plus précisément les publications parues après 1984. Ces

dernières ne sont pas regroupées suivant un ordre chronologique mais en fonction d'axes de recherches qui ont orienté son parcours de chercheur (p. 28).

La relation du roman algérien avec la guerre d'Algérie, son rapport à l'Histoire ainsi que la question de la constitution de la nation algérienne et de la construction de l'identité nationale, composent les lignes directrices de la première partie intitulée « Le rapport à l'Histoire ». Les termes d'*Entstellung* et d'*agoniste* tels que les reprend Homi Bhabha dans « Signs Taken for Wonders » nous permettent de comprendre de quelle manière Bonn aborde la relation à l'Histoire des œuvres de Mouloud Feraoun, Mohamed Dib et Kateb Yacine, entre autres auteurs. Le roman est le genre littéraire par excellence de la littérature maghrébine de langue française et ce sera par le biais du roman que les principaux auteurs des années 1950 vont énoncer leur relation à l'Histoire. Lors de leur appropriation du roman, ces auteurs l'ont expurgé de son sens et forme originels : « The hybrid object...retains the actual semblance of the authoritative symbol but revalues its presence by resisting it as the signifier of *Entstellung* – after the intervention of difference. It is the power of this strange metonymy of presence to so disturb the systematic (and systemic) construction of discriminatory knowledge that the cultural once recognized as a medium of authority, becomes virtually unrecognizable ».[9]

Dans la deuxième partie « Espaces et localisation identitaire », Bonn se démarque de ses premières lectures. Ces dernières superposaient sur l'inscription de l'espace dans le roman, une vision binaire qui divisait l'espace donné à voir par l'auteur en deux mondes antagonistes. Cette lecture reproduisait ce regard sur le monde à l'origine de l'entreprise coloniale : un regard qui posait l'Occident comme le centre naturel, l'espace premier [pour ne pas répéter « originel »] du savoir, face aux autres cultures objets de ce savoir et au-delà de la colonisation. En effet, il existe une « imbrication profonde...en Occident entre raison et domination ».[10] C'est pourquoi, la spatialité n'est plus perçue comme un objet de description mais comme l'encadrement d'une double quête : la recherche d'un espace d'écriture à partir duquel construire une identité migrante.

Je partirai, pour introduire la troisième partie « Le sens, errant ou absent », de l'image de Moïse. La figure de Moïse, «homme de l'errance sous la parole de Dieu [et non] celui des conquêtes et des récoltes » permet de comprendre la relecture des œuvres de Mohammed Dib et de Kateb Yacine.[11] Il n'importe pas, en effet, d'accéder à la terre promise, au sens plein du texte, d'enclorre et de fixer le sens dans un espace précis mais de ne pas « s'écarter du chemin ».[12] La parole de Moïse est une parole « en mouvement ».[13] C'est elle qui guide et mène le peuple vers la terre promise mais il ne lui sera pas donné d'y entrer.

Partant de cette image, il nous est plus facile de comprendre le regard porté par Bonn sur les œuvres de Kateb Yacine et Mohammed Dib. Revenant sur son premier contact avec *Le Polygone étoilé*, « texte errant par excellence », Bonn analyse comment la problématique de la *migrance* constitue le matériau producteur de l'écriture katébiennne (p. 163).[14] De fait, selon cette nouvelle lecture, le sens du texte n'est jamais là où le lecteur l'attend. En effet, la signification du roman est à chercher dans la tension créée par cette mouvance, cette errance de voix surgies du silence, cette polyphonie d'histoires qui telles des affluents descendent le cours de l'histoire du Maghreb et viennent se jeter dans cette violence intime : la marque indélébile de la perte de la mère. Une mère qui accepta de « s'imposer...la camisole du silence » pour que son fils puisse accéder à l'écriture de l'autre.[15] C'est donc à partir de l'errance premier qu'il faut relire l'œuvre de Kateb, et par-delà *Nedjma*.

La quatrième partie, « Erotique de l'écriture, ou le roman familial de l'entre-deux langues », aborde l'écriture comme lieu de séduction et de perdition. Le féminin associé à l'éros, mais non obligatoirement au sexe féminin en tant que tel, est entendu comme matériau producteur de l'étrangeté du texte, une étrangeté qui fait sortir le texte et par conséquent le lecteur d'une vision binaire du monde.

La lecture des œuvres de Rachid Boudjedra et de Tahar Ben Jelloun met en scène la dimension multiple, dialogique, polyvalente et agoniste de la sexualité comme élément marquant de la différence culturelle.

De par son caractère d'étrangeté et de séduction, dans le sens de perdition, la littérature maghrébine d'expression française a souvent été associée au féminin. La sexualité et plus précisément les tabous et non-dits de la société, surtout en ce qui concerne la condition féminine, doivent être entendus comme étant tout à la fois des éléments producteurs et perturbateurs de l'écriture comme de nos attentes de lecteurs.

Les textes de Kateb et de Feraouf illustrent le déplacement et la délocalisation du lieu du désir. Le personnage de Nedjma, éponyme du roman, est l'objet inaccessible, le nœud centrifuge des désirs des quatre personnages. Sa force créatrice et productrice d'écriture provient paradoxalement de sa présence toujours différée. Signe extérieur de l'étrangeté et de l'autre, le personnage de Marie de *La Terre et le sang* se transforme en un lieu producteur d'une parole à venir, encore en période de gestation.

C'est dans la récupération de l'Histoire, des strates qui composent la mémoire de la nation algérienne, que s'articule et se construit l'étrangeté du dire. L'indicible et l'horreur de la guerre vont se donner à lire dans une écriture intimiste, subjective et liminale.

Et enfin, la problématique du sacrifice initial, de la cicatrice indélébile, que signifient le sacrifice de la mère et le rejet du père ferment cette dernière partie. Une fermeture qui aurait pu former le chapitre d'ouverture, compte tenu de la relation intrinsèque que cette perte revêt dans l'écriture maghrébine de langue française.

En reprenant son parcours de chercheur dans cet essai d'autobiographique intellectuelle, Charles Bonn a mis en évidence les limites d'une grille de lecture reconduisant une vision binaire et antagoniste du monde, une vision inhérente au système colonial. Cette prise de position critique quant à la dimension hégémonique que peut avoir l'acte de lecture s'inscrit d'une certaine manière dans la lignée de recherche d'historiens qui explorent les relations intrinsèques existant entre la République française et le rêve colonial.

## NOTES

[1] Cité par Jean-Marc Moura, « Postcolonialisme et Comparatisme », *Société française de littérature générale et comparée*. <http://www.vox-poetica.com/sflgc/biblio/moura.html>, consultée le 10 septembre 2016.

[2] Marie Cuillerai, « Le tiers-espace, une pensée de l'émancipation », in *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, par. 14, (18 janvier 2010), <http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=473>, consultée le 12 mars 2016.

[3] Reynolds Michel, « Homi K. Bhabha, les Postcolonial Studies et la notion de l'hybridité », par. 6, (18 juin 2011). <http://www.temoignages.re/chroniques/tribune-libre/homi-k-bhabha-les-postcolonial-studies-et-la-notion-de-l-hybridite,50450>, consultée le 28 août 2016.

[4] Jean Baudrillard, « Modernité », Encyclopédie Universalis, (16 octobre 2014). <http://www.kodan.fr/comprendre-la-modernite-avec-jean-baudrillard/>, consultée le 2 septembre 2016.

[5] Cuillerai, « Le tiers-espace », par. 4.

[6] Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique* (Paris : Seuil, 1975), p. 14.

[7] Francine Belle-Isle Létourneau, « L'essai littéraire : un inconnu à plusieurs visages... », *Études littéraires* 5/1(1972) : 49, 53.

[8] Létourneau, « L'essai littéraire », p. 53.

[9] Homi Bhabha, *The Location of Culture* (London : Routledge, 1997), p. 115.

[10] Angel Enrique Carretero Pasín, « La crise des fondements des connaissances scientifiques modernes : une approche de l'épistémologie moderne », *Esprit critique* 5/3(Été 2003). [http : // www.espritcritique.org](http://www.espritcritique.org), consultée le 1 septembre 2016.

[11] Gérard Billon, « La mort de Moïse. Commentaire de Dt 34, 1-12 », par. 3. <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/567.html>, consultée le 02 septembre 2016.

[12] Billon, « La mort de Moïse », par. 4.

[13] Jean-Pierre Sonnet, S.J., « Le Deutéronome et la modernité du livre », *Nouvelle Revue Théologique* 118/4(1996) : 483. URL: <http://www.nrt.be/fr/Le-Deut%C3%A9ronome-et-la-modernit%C3%A9-du-livre-article-421>. Consultée le 02 septembre 2016.

[14] Selon Pierre Ouellet, le concept de migrance « désigne à la fois le 'changement de places' ou le 'transport d'un lieu à un autre' et l'acte même d' 'enfreindre' ou de 'transgresser.' C'est un passage à l'*autre*, un mouvement transgressif de l'Un vers l'Autre, qui enfreint les lois du propre, franchit les frontières de la propriété ou de l'individualité, pour aller au-delà, toujours, du lieu d'où on vient et d'où l'on tire son identité, pour mieux défaire ce lien originaire et le renouer chaque fois en un *autre* devenir qui est aussi un devenir *autre*...[Il s'agit] du *mouvement migratoire* par lequel on s'émancipe de son origine ou de son identité première...[en] un parcours défini comme une continuelle migration plutôt que comme un simple retour sur soi ». Voir Pierre Ouellet, « Les identités migrantes. La passion de l'autre », dans Laurier Turgeon, ed., *Regards croisés sur le métissage* (Laval, QC: Presses de l'Université Laval, 2002), p. 42.

[15] Yacine Kateb, *Le Polygone étoilé* (Paris : Seuil, 1966), p.181.

Margarita García Casado  
Universidad de Cantabria  
[garciacm@unican.es](mailto:garciacm@unican.es)

Copyright © 2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.